

Comme voix suspendue

Célyne Fortin

Numéro 60, printemps 1994

La voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, C. (1994). Comme voix suspendue. *Moebius*, (60), 43–45.

Comme voix suspendue

Célyne Fortin

Ne fermons pas l'oreille quand, à chaque instant, que ce soit une voix rauque qui claque dans la nuit ou une fête qui embrase le mitan du jour, des vibrations frappent au tympan. Les sons débouchent de l'entonnoir du pavillon, percutent les osselets et atteignent le nerf acoustique en passant par le colimaçon. Qui, à notre insu et à l'aide de dizaines de milliers de fibres, discrimine variations, intensités, mélanges des impulsions reçues. Les ondes aboutissent enfin au cerveau où le lobe temporal analyse et traite une arborescence harmonique ou un cafouillage sans nom.

Les sons ne proviennent pas tous, pas toujours, de l'extérieur. Parfois de l'intérieur, entre les deux oreilles, l'acoustique se détracte. Entrent alors en activité les acouphènes. Sifflements, bourdonnements, sonneries envahissent la tête d'une cacophonie infernale. Dans la veine (rouge ou bleue) des mauvais maux, mal à propos, le marteau frappe l'enclume, laquelle propage à l'étrier des bruits de toutes sortes et intensités. À rendre malade, en entier, l'être atteint.

Certaines voix, à la tonalité calculée, laissent des fissures à la solitude du corps : *Baisse le ton, tu me perces les oreilles ; chante, ça va adoucir les esprits ; ouvre grand tes oreilles frisées comme des choux ; articule, nous ne comprenons pas.*

Mais les amoureux de la voix l'écoutent souvent avec une touchante sollicitude. Ils croient que ce contact sonore suffit à rompre l'isolement. Ils affirment que les cordes vocales émettent les notes les plus émouvantes de toutes les

musiques. Que cette voix est belle ! Voix puissante du baryton ou éclatante de la soprano dramatique. Voix rauque du rocker ou enfumée de la chanteuse de blues. Que cette voix est envoûtante ! Plain-chant ou chant grégorien entendu depuis les parvis. Murmures et éclats des voix de poètes. Voix enjouée, invitante, de l'aimé au téléphone. Voix endormie de l'amante du matin. Que cette voix est jolie ! Gazouillis du bébé aux heures matinières ou chant a capella dans la lumière du soir.

Mais parfois au bord de l'orifice des paroles obstinées s'accumulent. La bouche reste muette et le bègue n'arrive pas à déverser dans l'oreille du sourd son écriture souvent giboyeuse.

Un sourire s'accroche à la bouche, jamais ouverte, tant close que parfois elle s'absente jusqu'à la luette ; des cris y restent figés comme une voix suspendue.

Une croix imaginaire la ferme sur les secrets à garder, le mutisme à conserver afin que sa langue ne soit pas cause de discordes. La tête suspendue à l'œil tout-puissant. Le col, si étroit, laisse à peine filtrer les sons. Il faut voir cette grosse veine battre à la naissance du cou et trahir son mutisme. Même cachées sous l'épaisseur du derme, les vertèbres cervicales font souffrir. La douleur est grande, tête et voix coupées de leur source. Une tête d'oiseau à qui l'on refuse la raison. Comment alors lui prêter l'oreille.

L'accent des violences verbales n'atteint plus le pavillon d'un dire où ne parviennent, pour cette fois, que des murmures, épaves de langue mutilée. À la recherche d'une identité perdue, *femme, elle* vit retranchée dans l'entre-deux des mots (comme un chat se soustrait aux exigences du maître en faisant la sourde oreille à ses appels).

Sa bonne volonté mise au service du «déraisonnable», *elle* mastique l'existence, en surveille chaque inspiration, ravale ses secrets et cherche sans cesse à prévenir le malheur.

Finie, terminée, cette période de mutisme qui sapait son bonheur à la base. *Elle* taisait sa voix amenuisée comme une source tarie du mois de juillet. Maintenant sa parole fermente, des cris s'insinuent dans l'ordre tronqué des ordonnances. Les phrases s'écartent de la langue et au-dessus des tempes, s'engouffrent dans la végétation touffue d'un imaginaire délié.

Quand *elle* gardera le silence, ce sera pour qu'à l'intérieur d'elle-même résonne l'ampleur de son chant. Cri pur

de l'âme en furie ou flûte ironique roucoulant sur les ailes de l'air. L'effacement du monde commencera avec la montée de sa propre musique. L'avenir trouvera sa cible dans le soin pris à détourner la langue de ses académismes. Les fausses clameurs n'arriveront plus à la dérouter.